UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

-----*****----**

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

-----****-----**

DEPARTEMENT DE LA PHILOSOPHIE

(DPH)

------***-------**

MEMOIRE DE LICENCE

LA QUESTION DU POUVOIR DANS *LE PATRON* DE MACHIAVEL

Réalisé par :

Sylvain SAGBO 94 49 34 21

Kpènan Samson OUSSOU 65 10 15 91

Sous la direction de :

Dr Paul Christian KITI

Maître de Conférences des Universités du CAMES

Année Académique : 2024-2025

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....5
CHAPITRE I : L'IDEE DU POUVOIR CHEZ MACHIAVEL.. 6
1). Définition du pouvoir..... 7
2) Les différents types de pouvoir..... ….....8
CHAPITRE II : APPROCHE CRITIQUE…….....26
1). Portée de la pensée de Machiavel..... 28
2) Actualité africaine..... 40
3) Limites.....41
CONCLUSION.....44
LES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES…….....……46
TABLES DES MATIERES.....46

A :

Jacques OUSSOU et Pélagie DJEDJI ;

Lucien SAGBO et Philomène ZANNOU.

REMERCIEMENTS

Nous sommes heureux, au terme de cette étude, d'exprimer notre gratitude à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation

Nous adressons notre reconnaissance à :

- notre Directeur de mémoire, Paul Christian KITI, pour son soutien indéfectible ;
- tous les Enseignants du Département de Philosophie pour la formation reçue de leur part ;
- tous les frères et sœurs qui nous ont aidé;
- tous nos parents pour leur soutien jusqu'à la fin de cette formation. Il s'agit de : Marcellin AKOWANOU, Hospice BOKO, Philomène ZANNOU, Mariama ADAMOU, Lucien SAGBO, Géraud TOKPON, Gatien ZANNOU, Clément OKE, Victor GNANWE, Éric ZANNOU, Judicaël GNANWE.

RESUME

Le *Patron* est un ouvrage rédigé par Machiavel de Janvier à juillet 1513, en même temps que son célèbre ouvrage *Le Prince*. Nicolas Machiavel pense à la question du pouvoir. Pour lui, en effet, celui qui détient le pouvoir, c'est-à-dire le patron d'entreprises, grand ou petit, doit utiliser la force, la ruse ou l'épée pour la conservation de son pouvoir. Ce patron doit avoir tous les moyens en place pour atteindre ses objectifs. Il ne doit laisser aucun autre patron plus puissant que lui pénétrer dans son contré. C'est pourquoi Nicolas Machiavel écrit : « C'est que le patron qui permet à un autre de se relever, se ruine lui-même »[1]. Mais contrairement à cette idée de Machiavel, pour certains philosophes le droit du pouvoir politique est d'assurer l'amour. Celui qui détient le pouvoir doit avoir l'amour de ses concitoyens et travailler pour le bien-être social. Hors de ce cadre éthique, le pouvoir n'a aucun sens. Le pouvoir c'est alors le but de la communion pour l'intérêt général et non particulier.

Les mots clés : Patron, Pouvoir, Entreprise, Force, Gouvernance.

ABSTRACT

The Boss is one of the greatest work on the human society historical spending written by Machiavel from January to July 1513 in the same time with his celebrated working called The prince and reappeared in Londre in 1847. Nicola Machiavel things about the question of power Belong to him, in effete, who has power for example, the bosses of the business, small or great should use the force, the acknowledge, or arm to maintain their power. This boss must have all the means in order to achieve his aim. He must not make himself penetrated by anyone like another boss. more powerful than him. That is the reason Nicolas Machiavel told. The boss who help another boss is destroying himself. In contrast to this idea of, Machiavel, there are another's philosophers said that the right of political power is to asegurete the love. Who has power must like, and have fear of is next .to show morality of social good been. Without, this ethic contest, the power has no sens. It is now the aim of the communion of general profit and no particulary.

Key words: Boss, Power, Business, Force, Governance

[1] Nicolas Machiavel, *Le Patron*, p.32.

INTRODUCTION

Le mode de la gestion d'un peuple a toujours préoccupé les grands penseurs depuis l'antiquité. Il n'a cessé de diviser les penseurs à travers les âges. Ainsi, la question du pouvoir a nourri la réflexion philosophique de l'époque antique jusqu'à nos jours. Plusieurs philosophes pensent que le pouvoir d'un patron est d'exiger son autorité sur le peuple ou sur l'entreprise qu'il gouverne. Suite à ces idéologies, on observe des abus de pouvoir presque dans toutes les sociétés où vit l'homme. Ils constituent souvent des obstacles pour les citoyens. C'est pour cela que Machiavel écrit son ouvrage *Le Patron* dans le but de remédier aux abus. En effet, Nicolas Machiavel est un humaniste florentin de la période de renaissance, des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Né le 03 Mai 1469 à Florence, il est mort dans cette même ville le 21 juin 1527. Philosophe politique de première importance, il est l'un des fondateurs de la politique moderne. Pour Machiavel, le pouvoir d'un patron est d'assurer une autorité sur les autres. Alors la morale devient un instrument de la réalisation de son pouvoir et des stratégies pour le conserver. Car un dirigeant doit être celui qui maintient son autorité et sa légitimité en utilisant à la fois la force et la ruse. Un détenteur de pouvoir doit être prêt à agir de manière impitoyable pour assurer sa domination et préserver son pouvoir. Dans ce travail, nous nous sommes préoccupé de la question du pouvoir chez Machiavel. Notre réflexion a porté sur « le pouvoir dans *Le Patron* de Machiavel ». Qu'est-ce que le pouvoir ? Quels sont les différents types de pouvoir ? Quelle est la conception machiavélienne du pouvoir ? Quelle est la portée et quelles sont les limites de sa pensée ? Voici autant d'interrogations qui nous ont préoccupés dans le développement de notre travail qui s'articule autour de deux grands chapitres. Le premier consiste à comprendre l'idée du pouvoir chez Machiavel. Le second est une approche critique.

CHAPITRE I : L'IDEE DU POUVOIR CHEZ MACHIAVEL

Pour bien comprendre notre sujet dans le développement de ce chapitre, définissons la notion du pouvoir. Il s'agit de clarifier le concept de pouvoir et de présenter les différents types de pouvoir.

1) Définition du pouvoir

Le mot pouvoir apparaît depuis des siècles. Pour cela, retrouvons son sens correct. Le pouvoir, c'est la gestion par la force un groupe de personne ou d'une cité dans le but de conserver son intérêt. C'est aussi la capacité d'exercer une force ou d'avoir une autorité sur un individu et dans un Etat de droit pour édicter des règles d'organisation politique et administrative ainsi qu'assurer le respect.

Selon Machiavel, le pouvoir se définit comme « la capacité d'exercer une autorité sur une entreprise pour la conservation des biens financiers. C'est aussi le droit de diriger toute une société par sa domination abusive pour assurer le bon fonctionnement d'un Etat »[2].

Selon le dictionnaire philosophique de Jacqueline Russ, « le pouvoir est le droit d'exiger quelque chose ; la capacité effective d'exercer une autorité sous peine de sanction. C'est aussi l'institution ou personnes exerçant l'autorité politique ; publique sur un peuple »[3].

Pour le philosophe Luc Ferry ; le pouvoir se définit comme : « La capacité d'un individu, d'un groupe, voire d'une institution à obtenir l'obéissance ou la reconnaissance sans recouvrir à la force »[4]. Ce pouvoir est dû soit à sa position sociale, soit à sa compétence, soit à son ascendant.

Cette définition de Ferry s'appuie sur le fait que l'obéissance est purement contrainte. En effet, à la base de toute autorité ou un patron qui détient le pouvoir

[2] Nicolas Machiavel, Op. cit., p.35.

[3] Jacqueline Russ, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Bordas, 2021, p.221.

[4] Luc Ferry, *Dictionnaire amoureux de la philosophie*, Paris, Plon, 2018, p.160 .

est la force. Cette force assujettir autrui, c'est-à-dire contraint une soumission d'autrui son gré à sa propre volonté. Donc pour lui la soumission s'impose.

Pour le philosophe Thomas HOBBES, « le pouvoir d'un homme (si l'on prend le mot dans son sens universel) consiste dans ses moyens présents d'obtenir quelque bien apparent futur. HOBBES le définit comme une capacité présente d'obtenir un bien apparent dans le futur et l'analyse d'un point de vue nominaliste comme pouvoir d'un homme sur un autre homme »[5]. De par cette définition de HOBBES, il conçoit le pouvoir comme la conservation d'un droit pour le faire valoriser au futur pour atteindre son objectif.

> Selon Foucault « Le pouvoir , au frond est moins de l'ordre de l'affrontement entre deux adversaires, on de l'engagement de l'un à l'égard de l'autre ; que de l'ordre du ‘’gouvernement »[6]. Cette définition suscite que le pouvoir d'un patron arrache à un autrui ce que de droit sous peine d'une soumission ferme. Pour lui, le pouvoir est alors sacré de force de l'ordre et d'autorisation.
>
> Selon Max Weber, le pouvoir (ou la domination) comme « toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances »[7].

Pour Max Weber dans ce contexte, le pouvoir n'est plus, dans cette perspective, un attribut, une essence qui existerait en dehors de toute utilisation mais au contraire un élément qui prend sa signification dans les interactions qui portent aux prises divers agents et groupe sociaux.

En somme, le pouvoir c'est la capacité d'évoluer à une autorité d'utiliser les moyens propres à exercer la compétence qui lui est attribuée. Il faut retenir tout

[5] Thomas HOBBES, *Léviathan,* Paris, surey, 1971, p. 81.
[6] Michel Foucault , *Un parcours philosophique* , Paris, Gallimard, p.314.
[7] Max Weber, *Economie et société*, tome I, Op.Cit., Paris,1922, p.9.

simplement que le pouvoir c'est admettre son autorité pour avoir une fin c'est-à-dire un but qui est propre à lui-même.

2) Les différents types de pouvoir

Pour Machiavel une société qui emploie des hommes et des femmes sont des entreprises à but lucratif et parmi les entreprises à but lucratif, certaines sont des entreprises dynastiques car elle est contrôlée par les parents du dirigeant depuis fort longtemps et d'autres sont des créations nouvelles. Pour cela l'auteur écrivit. « Toutes les organisations, toutes les sociétés qui emploient des hommes et des femmes sont des entreprises à but lucratif ou non lucratif parmi les entreprises à but lucratif, certaines sont des entreprises dynastiques : Les parents du dirigeant la contrôlent depuis longtemps et d'autres sont des créations nouvelles»[8].

Les entreprises nouvelles permettent au patron de joindre l'entreprise familiale et de prendre le contrôle. C'est ce qui amène Machiavel a écrit « ou bien les entreprises nouvelles se présentent comme des adjonctions à l'entreprise familiale du patron qui en prend le contrôle ; les écuries courses pour le raffiné Duc Gy de Longchamp »[9]. Selon l'auteur les entreprises sont dirigées par des patrons et d'autres sous la garde d'un exemple de justice ou livrée à une coopérative ouvrière de manufacturé. Certaines entreprises avec l'argent des autres et d'autre entreprise se développent également avec son propre fond grâce aux circonstances politiques ou par l'habileté de la gestion.

> « Parmi ces entreprises, certaines ont l'habitude d'être dirigées par un patron, d'autres sont sous la garde d'un exempt de justice ou livré à une coopérative ouvrière de manufacture. Certaines entreprises s'acquièrent avec l'argent des autres, et d'autres avec leur fond propre et cela grâce aux circonstances politiques ou par l'habitude de la gestion »[10].

[8] *Ibidem*, p.18.
[9] Idem.
[10] Idem.

L'auteur nous montre comment on accède au patronat par sa parenté et s'il faut préférer la naissance ou le talent pour rester longtemps patron. Selon lui , dans les entreprises dynastiques les sociétés familiales habituées au parent de leur patron, n'ont pas de problème à conserver leur entreprise que dans les entreprises récemment créés, car l'auteur écrit: « je m'arrêterai d'abord aux entreprises dynastique et je dis donc que, dans les sociétés familiales et habituées aux parents de leur patron, la difficulté de les conserver est beaucoup moins grande que dans les entreprises récemment créés »[11], car dans les entreprises familiales il suffit que le patron ne modifie rien c'est-à-dire sur l'ordre, la cadence et le fonctionnement habituel et l'entreprise est en bon fonctionnement. C'est pour cela que Machiavel écrit: « Il suffit de ne pas modifier ni outre passer les habitudes des ascendants et, pour les cas d'imprévus de temporiser de façons adaptée la situation »[12], De cette façon un patron habile rester toujours à la tête de l'entreprise à moins que ce dernier a été empêché par des forces extraordinaires. Même s'il venait de perdre sa place à la première difficulté rencontré par ses ennemies il retrouvera son fauteuil. C'est la raison pour laquelle l'auteur écrit : « De cette manière, un patron d'habileté ordinaire se maintiendra toujours à la tâche de sa société à moins qu'il ne soit contexté par des forces extraordinaires et excessives. Et même s'il venait à en perdre le contrôle à la première difficulté rencontrée par ses antagonistes, il retrouvera son fauteuil »[13].

Pour Machiavel, le patron ne doit pas seulement être le fils de son père ou le neveu de son oncle, il doit avoir de son côté l'Assemblée légitime convoquée lors des réunions de l'entreprise. C'est pour cela que l'auteur écrit: « je conclus que le patron ne doit pas seulement être le fils de son père ou le neveu de son oncle, mais aussi de tenir une vraie majorité dans son concile »[14]. En effet, le patron qui se fait lui-même patron, doit éviter de se moquer d'un patron héritier lors d'une sortie en

[11] *Ibidem,* p.19.
[12] Idem.
[13] Idem.

public. Pour Machiavel celui qui devient patron par la fille du patron c'est-à-dire si ce dernier épouse la fille du patron, il devient incompétent d'exercer lui-même l'art du patron. Il sera confronté au concile. A ce propos, il affirme : « s'il épouse la fille du patron je dis qu'il est compétent ou incompétent. S'il est compétent qu'on s'en tient à ce que j'ai dit plus haut. S'il est incompétent, et qu'il tente d'exercer lui-même l'art d'être patron, il restera aux mains de son concile »[15]. L'auteur nous montre que l'on jouit moins facilement du statut de patron en n'y accédant par la fille du patron que par soi – même. En effet, pour lui, ce qui est d'accéder au patron c'est d'être l'épouse du patron car en étant incompétent cette dernière mettra tous les moyens à sa disposition. C'est pour cela que l'auteur écrit « Je conclus que le patron qui arrive par la patronne est plus à l'aise que celui qui arrive par la fille du patron »[16]. Quant aux entreprises des empires l'auteur nous propose comment agrandir sa possession et les moyens adéquats pour diversifier son intérêt. L'auteur pense que l'achat d'une entreprise nouvelle présente des difficultés considérables. Pour Machiavel, c'est ce que l'on appelle la diversification. L'auteur nous montre que les problèmes des entreprises filiales proviennent d'une certaine difficulté naturelle à tous les types d'entreprise. Pour lui les gens changent d'entreprises à la recherche du meilleur. C'est pour cela ils ont à joindre leur curriculum vitae et fuient en cas de fusion. L'auteur trouve qu'ils ont tort parce qu'ils se rendent compte qu'ils ont perdu du temps dans leur ascension. C'est pour cela l'auteur écrit : « c'est que les hommes, et les femmes changent volontiers des maîtres pensant gagner plus. C'est à cause de ce penchant qu'ils tiennent leur curriculum vitae toujours prêt, car ils rendent compte qu'ils sont perdus du temps dans leur ascension »[17]. La difficulté naturelle d'une prise de contrôle est qu'il est impossible de ne pas énerver ceux dont on devient à nouveau patron. La qualité du travail soit

[14] *Ibidem*,p.20.
[15] *Ibidem*,p.21.
[16] Idem.
[17]*Ibidem*, p.22.

malmenée par les gens de l'entreprise. On se retrouve ennemie de toutes la société. C'est pourquoi Machiavel écrivit :

> « La difficulté naturelle d'une prise de contrôle est qu'il est impossible de ne pas froisser ceux dont on devient le nouveau patron. Soit par les descentes de consultants, soit par une infinité d'autres vexations inhérentes à une reprise en main ; on se retrouve ennemi de tous ceux qu'on a perturbés en investissant la société »[18].

Dans cet état d'esprit Machiavel pense qu'on ne peut espérer venant de ceux qui nous ont aidé à entrer dans l'entreprise: « De plus on ne peut entretenir la loyauté de ceux qui nous ont aidé à y entrer car on ne peut tous les promouvoir comme ils l'espéraient, ni user contre eux de la manière forte puisqu'on est obligé »[19]. L'auteur pense que quelques soit les moyens financiers dont dispose on n'a pas besoins pour prendre possession d'une filiale, de la bonne volonté des cadres. Mais Machiavel pense que quand on prend le contrôle d'une activité pour la deuxième fois après l'avoir perdu, on le reprend moins facilement sans problème. Il écrit à propos : « Mais quand on prend le contrôle d'une activité pour la deuxième fois, après l'avoir perdu, on le reprend tout de même facilement »[20]. En effet, le patron prétexte que les anciens travailleurs qui travaillent sous ses ordres à moindre erreur doit sanctionner les fautifs en débusquant les suspects, en imposant des clauses qui attribue à un cocontractant des droits absolument disproportionnés par rapport à ses obligations de non concurrence dans les contrats de travail des plus tièdes. Le patron a le droit de transférer les activités sensibles dans ses propres usines et en fusionnant habilement les réseaux de vente. C'est pourquoi l'auteur pense que

> « En effet, le patron prétexte les anciens manœuvres à son encontre, à moins de scrupules à visser les écrous en sanctionnant les fautifs, en débusquant les

[18]Idem.
19 Idem.
20 Idem.

suspects, en imposant des clauses léonines non – concurrence dans les contrats de travail de plus tièdes. Et il a le loisir de remédier aux défauts de la cuirasse en transférant les activités sensibles dans ses propres usines et en fusionnant habilement les réseaux de vente »[21].

Pour l'auteur, les entreprises ou filiales mis ensemble par prise de contrôle financier à un ensemble industriel plus ancien et qui ont commun des fabrications ou le même écoulement du marché. Dans le premier cas il est facile de les conserver surtout si elle est rattachée à un grand groupe. Et pour qu'il soit en sécurité il suffit de s'emparer d'une minorité de blocage. Dans ce sillage l'auteur écrit :

> « Je dis donc que les activités et filiales incorporées par prise de contrôle financier à un ensemble industriel plus anciennes, ou bien procèdent du même art de fabrication et du même marché ou non. Dans le premier cas, il est facile de les conserver surtout si elle dépendait déjà d'un grand groupe. Et pour les posséder en toute sécurité, il suffit de s'emparer d'une minorité de blocage »[22].

Pour l'auteur, pour la bonne marche de la filiale il suffit de conserver les travailleurs et que vous ne menacez pas de fusionner les bureaux, les travailleurs se mettront à votre disposition sans contrainte, car disait-il : « car, pour le reste, si vous conservez les avantages acquis aux cadres et que vous ne les menaciez pas de fusions entre bureaux, ils se mettront à votre service sans difficulté »[23]. L'auteur pense que pour la bonne marche de l'entreprise le patron doit s'installer lui – même dans le fauteuil présidentiel où il pourra mieux gérer et suivre. L'auteur écrit : « Et l'une des mesures les plus efficaces et les plus rapides serait que le patron aille s'installer lui – même dans le fauteuil présidentiel. De là viendrait un contrôle plus sûr et plus durable. Mais comme c'est impossible car vous n'avez pas le don

[21] Idem.
[22] *Ibidem*, p.24.
[23] Idem.

d'ubiquité, il faudrait au moins disposer d'un contrôle implacable de la gestion »[24]. Pour l'auteur il faut être proche de la gestion de l'entreprise. Etre au courant des comptes et les tributs encaissé la veille. L'auteur écrit : « Or le prince, émigré. Outre-Atlantique, surveillait ses possessions depuis son donjon de la nouvelle. Amsterdam, perché au-dessus de la foire au charge. Et chaque matin il recevait un petit livre récapitulant les rapines et les tributs encaissés la veille. Il déléguait, mais ne reléguait pas son autorité »[25]. L'auteur pense que si on gère de près l'entreprise on voit les problèmes et on les arrange. Il pense également que sans un tableau précis pour voir les comptes des recettes encaissé on les connait quand elles sont si graves qu'il n'y a plus de remède. L'auteur écrit « Car en gérant de près, on voit naître les difficultés et on peut y remédier immédiatement. Mais sans un tableau de chiffre précis et ajout, on les connait quand elles sont si graves qu'il n'y a plus de remède »[26]. Il advient notamment que les clientèles de l'entreprise doivent avoir leurs mains en contact avec le patron. De cela ses employés n'ont plus l'occasion de faire ce qu'ils pensent l'ombre de leur patron, car tout doit dépendre des lois du patron et non ses employés. L'auteur écrit « Les employés ont plus d'occasion de vous apprécier si vous décidez d'être social. Sinon, de vous redouter. De telle manière que si les corporatistes voulaient dicter leurs lois dans votre entreprise ils hésiteraient plus à s'y essayer »[27]. Si l'entreprise est sous l'emprise ou sous les ailes de ce patron, personne ne peut s'y opposer facilement à ce patron pour le faire perdre le contrôle. L'auteur disait à propos :« Il résulte qu'il est plus difficile de faire perdre le contrôle d'une entreprise à un patron qui la gère directement ». C'est alors dans ce cas une entreprise distincte par lui – même et ne doit en aucun cas se laisser gérer par d'autres, il doit ôter et disperser ses subordonnées qui peut leur faire d'ennuis. C'est pourquoi l'auteur écrit : « Et ceux qu'il lèse , étant dispersés et

[24] *Ibidem*, p.25.
[25] Idem.
[26] Idem.
[27] *Ibidem*, p.26.

sans pouvoir, ne peuvent jamais lui causer d'ennuis »[28]. Alors un patron pour Machiavel doit avoir tous ces capacités pour ne pas être désespéré par ses pairs. De ce fait les employés qui sont sous l'emprise de ce patron et qui respectent l'autorité de leur patron ne seront jamais toucher. Ils travailleront dans l'enceinte de cette entreprise et seront satisfaire à leur faim. L'auteur écrit à propos « Tous les autres d'une part n'étant pas lésés demeureront tranquillement à leur place, d'autre part ayant peur de perdre aussi leur emploi chercheront à travailler le mieux possible »[29]. Pour cela ces collaborateurs doivent être protégés par leur patron et ne doivent pas être dispersé. Car compte tenu de l'habileté que ce patron doit posséder lui vaudra mieux que la peur. Il doit avoir d'habileté « Par conséquent, le Patron devra se montrer encore plus habile dans ses méthodes, de peur que l'autre ne se relève »[30]. Il doit croire en ce moment à sa propre personnel et géré l'entreprise sous sa propre direction et fait anéantir tous les obstacles qui peut hausser lui faire du mal. L'auteur écrit « il doit s'ingénier à affaiblir les forces des concurrents les plus influents et prendre garde qu'aucune circonstance ne permettre l'entrée d'un nouveau venu plus puissant que lui dans son domaine »[31]. Ceci montre qu'un patron ne doit même pas laisser une trace de trou y pénétré dans ses rayons. Il doit éliminer tous les concurrents et les faire taire mais sans toucher un autre dans sa quête. Il devient plus important dans ce domaine suite à la faillite des petits qui peut lui faire du mal. Cela doit venir de sa force instaurée et sa détermination sans peur des autres. L'auteur écrit à propos « C'est ainsi que dès qu'un nouveau venu important entre dans un fief ; tous les petits concurrents se rallient à lui »[32]. Il doit en ce sens éliminer toutes forces extraordinaires qui peuvent leur faire de la ruse ou de la détresse, car un chef ne doit pas se préoccuper des autres qui ne sont pas de son rang. « C'est pourquoi celui qui met un pied dans une nouvelle province n'a

[28] Idem.
[29] Idem.
[30] *Ibidem*, p.27.
[31] Idem.
[32] Idem.

pas à se préoccuper des petites entreprises »[33]. « Volontairement elles recherchent tout de suite son alliance et se conduisent à sa main. Il faut seulement veiller à ce que ces petits ne prennent pas de force ni autorité »[34]. Machiavel montre que si ce patron ne se prononce pas dans ce sens et émis tous son pouvoir et ne dépend que de lui-même il serait très facilement de perdre son boulot. Il doit alors appuyer de son droit pour faire asseoir son autorité. C'est ce que fut le prince américain qui l'a fait en maintenant au préalable les désordres du présent et du futur. L'auteur écrit « car en les prévoyant longtemps à l'avance on peut facilement y remédier , mais si l'on attend trop, les solutions arrivent trop tard »[35]. L'auteur continue en donnant l'exemple des patrons d'Outre-Atlantique qui résoudre de prêt des problèmes de loin avant l'arrivé. C'est pourquoi l'auteur dit « C'est pourquoi les patrons d'Outre-Atlantique , qui voyaient venir de loin les problèmes , y trouvent toujours des solutions »[36].

> Donc quand il s'agit d'un problème que ça soit de n'importe quel niveau il faut une solution. Car un patron ne doit pas se laisser affaiblir devant une situation, qui fait face, il doit se placer au-dessus de tous pour n'est pas être désavantageux. L'auteur écrit « qu'on ne doit jamais se laisser affaiblir pour se placer pour l'avenir ; car on n'évite pas une défaite, même électorale, mais on la diffère à son désavantage »[37]

En effet un patron ne doit pas se laisser gérer par un autre ou suivre les règles d'un autre. Dans ce sens il serait ruiné par lui-même sans le savoir. L'auteur répond: «C'est que le patron qui permet à un autre de se relever se ruine lui – même »[38]. Donc un patron qui veut longtemps reigner ne doit pas permettre à un autre de se lever afin d'être concurrent à lui. Car s'il relève il peut lui ruser à tous moment.

[33] *Ibidem*, p.28.
[34] Idem.
[35] *Ibidem*, p.29.
[36] *Ibidem*, p.31.
[37] *Ibidem*, p.32.
[38] *Ibidem*, p.35.

Machiavel prend en compte des fiefs après les empires que les entreprises se gèrent d'une manière que les patrons doivent avoir des esclaves qui sont à son service et à sa soumission. L'auteur répond en disant « Les entreprises gérées par un patron, dont tous les autres sont les domestiques, sont plus sûres. Personne ne connaît alors d'autres autorité que le patron »[39]. Dans ce contexte ce patron est alors le maître des autres car ses règles et ses lois sont respectés par ces paires. Car celui qui n'obéir pas ce patron n'aura pas droit à l'entreprise, c'est se préoccupés des biens de l'entreprise. Et si quelqu'un promu à être respecté par les autres, il est alors sous le contrôle et la mise en œuvre des règles et les pouvoir qui lui ont conféré de la part de son patron. Machiavel écrit « Si quelqu'un se fait obéir dans un tel groupe, c'est parce qu'il est lui – même au service du patron ; mais on ne lui porte pas de loyauté personnelle »[40]. Alors tous les autres doits rester sous l'ordre du patron et le délégué du patron. En ce sens un patron doit avoir la rage et être attentif pour le roulement de ses enjeux et savoir les conduire en république. Machiavel port en ce sens un point sur les jacqueries qu'il nomme des serfs rebelles qui les perdre très vite. Il montre que ce patron doit être attentif dans son entreprise. Car les rebellions du patron n'auront pas une sacrée habileté pour la bonne gouvernance de leur patronnât. Il écrit « Les serfs ne s'entendent jamais pour occuper le terrain revendicatif »[41]. Car ils n'ont pas en ce sens les capacités de la gestion. Ils ne constituent que leur propre échec. Donc le patronat est un acte très essentiel pour ce dernier afin d'être protéger. C'est pourquoi l'auteur écrit « Inutiles sans le patronat , ces appareils savent qu'ils ne peuvent défendre le monde laborieux sans la présence et l'appui du patron , et doivent tout faire pour lui être loyal »[42]. Ainsi on arrache ce plein pouvoir chez les immérités d'une entreprise qui son incapable de gérer, il faut alors les liquider pour avoir facilement cette place à base de ces moyens. Cet ordre d'idée amène Machiavel a écrit « Et l'on tient plus facilement

[39] Idem.
[40] *Ibidem*, p.38.
[41] *Ibidem*, p.39.
[42] Idem.

une place forte industrielle dont le climat social s'alourdit avec la connivence des corporatistes de la capitale, que par tout autre moyen , à moins de vouloir les liquider »[43]. Un patron d'entreprise doit alors se fait maître à travers sa force tant que le climat social pesse ou non il ne doit pas se laisser dominer par aucune force puissante qui lui sinon il peut enfin ôter par les autres. L'auteur écrit « Et celui qui devient le marché d'une forteresse ouvrière où le climat social est empoisonné et ne le liquide pas, qu'il s'attendre à être liquidé par elle »[44]. En bref, un patron d'entreprise quelques soit le domaine doit pouvoir avoir la capacité, l'habileté, la ruse ainsi que la force pour le maintenir. Pour la bonne gouvernance des entreprises il faut pour Machiavel des capitaines qui doivent exercer un pouvoir Militaire qui doit veiller à ce que le bien de l'entreprise soit conservé. Ce patron doit suivre forcément la règle émis par le précédent. Il écrit « Si vous êtes responsable , vous devrez toujours suivre la voie de ceux qui ont réussi avant vous, et imiter les méthodes de ceux qui se sont les plus enrichis , de telle façon que si vos capacités , par extraordinaire, n'y suffisaient pas , elles en garderont quand même quelque trace »[45]. Il montre par-là que le responsable d'une entreprise doit s'en rendre compte qu'il faut suivre quelqu'un qui était détenteur de ce pouvoir. Si un patron doit gérer la place et le pouvoir qui lui est conféré dans une entreprise, il lui faut une qualité d'invincible dans une manufacture. Il écrit « Je dis donc que , quand un nouveau patron crée de toutes pièces une nouvelle entreprise , il a plus ou moins de facilité à la faire prospérer , suivant la qualité de son esprit de manufacture »[46]. En ce sens ce patron doit avoir un esprit de qualité dans sa gestion. Pour maintenir son entreprise ou son manufacture ce patron doit disposer de la chance et surtout du talent. C'est-à-dire une capacité de force qui lui permet de bien gouverner. En ce moment-là, Machiavel dispose deux types de raison pour accéder facilement à ce poste à savoir : ce patron doit premièrement consacrer à l'entreprise qu'il a créée

[43] *Ibidem,* p.40.

[44]*Ibidem,* p.41.

[45] *Ibidem,* p.42.

secondo le talent et la chance. C'est pourquoi il nous laisse ce passage : « La première raison en est que ce patron, n'ayant pas d'autre revenus possibles, est contrainte de se consacrer totalement à l'entreprise qu'il a créée. La deuxième raison , c'est que : le talent et la chance comptent plus que le capital initial pour se maintenir »[47]. En effet on détermine en sens deux types de raison majeurs que doit disposer un patron pour maintenir et conserver son pouvoir. Il s'agit de la chance et du talent. Car sans ces deux raison un patron ne peut accéder au pouvoir. Il serait très vite écrasé par son entourage. Machiavel écrit à propos : « sans talent et sans chance, le capital est la chose du monde qui se dilapide le plus vite , car la gabegie des patrons incompétents est aussi grande que celle des mauvaises princes »[48]. Cela montre clairement qu'un dirigeant doit avoir le moindre talent sinon il sera noyé ensuit de son incompétence. Donc le talent est un moyen pour réussir ses plans dans une société ou dans la réalisation d'une entreprise, à travers son armé élu. Ceci revient à son talent militaire. Il dispose alors l'arme nécessaire pour préserver son patronat. Car il doit passer d'abord par la volonté de sa nation qui détermine sa dureté dans l'entreprise. Il écrit « La meilleur chance de créer votre entreprise est de profiter des caractéristiques propres à la nation ou vous vivez »[49]. Cela s'explique par le fait que la réussite d'un patron provient par l'excellence de leur talent. Pour Machiavel il faut mériter un patronat par talent propre à lui-même afin de savoir comment le gérer pour n'est pas plus tard être délaisser et rejeter par son adversaire. C'est pourquoi il dit « ceux qui, comme eux accèdent au patronat par leur seul mérite , sans parenté et sans capital, s'y hissent souvent avec peine malgré le clin d'œil initial du destin, mais ils s'y maintiennent aisément »[50]. Il montre par-là que celui qui accède au patronat ou au pouvoir par son talent et le mérite savent le maintenir même s'il rencontre des difficultés qui proviennent de ses nouveaux employés. Cette nouveauté peut devenir une intrigue pour ce dernier dans le rang

[46] *Ibidem*, p.43.
[47] Idem.
[48] Idem.
[49] Idem.

de son entreprise. Donc pour les occire il vous faut un talent et une habileté qui doit l'aider à réussir. Car ce patron a toute la force pour le faire grâce à son mérite. Donc un patron ne doit pas dépendre d'autrui ou son inférieur, l'autorité doit faire alors tous ce qui est de son pouvoir pour n'est pas échoué. Il dépend de lui-même. C'est en ce sens qu'il écrit « En exploitant une découverte, vous dépendez d'autrui ou si vous pourrez vous appuyer sur vos propre force » Il poursuit… « Quand vous ne dépendez que de vous-même et que vous avez les moyens de faire parler la force, l'échec est rare »[51]. Cela prouve réellement que pour vivre longtemps au patronat il faut nécessairement avoir d'abord le talent et l'abus de la force qui est une règle du pouvoir. Cela vient alors d'une armée qui est en place pour accomplir ce projet. C'est pour cela que Machiavel montre à travers ce passage. « Les plus grands patrons n'auraient pu durer longtemps s'ils n'avaient créé des habitudes, et usé de l'abonnement des pièces de rechange , des recharges , des collections , des rançons dégressives et des pièges de fidélité »[52]. Il montre par-là qu'une autorité doit avoir l'esprit de cohésion et crée des lois qui doit lui permettre de rester plus longtemps sur son pouvoir. De ce point de vue on peut voir avec machiavel des favoris du patron. C'est-à-dire ceux qui sont patron sous le jalon de leur patron. Il montre que ceux qui sont des sous patrons n'ont pas de difficultés à le géré mais plutôt de l'incapacité à rester longtemps sur leur patronat. C'est pour cette raison qu'il évoque : « Ceux qui, simples cadres , deviennent patrons par la seule faveur de leur chef n'ont pas grand – peine à le devenir mais ont le plus grand mal à le rester »[53]. Il faut comprendre avec Machiavel que, être patron par soi – même profite très mieux que par d'autres. Car une fois devenir patron par son talent et son habileté, personne ne va trop t'empêcher parce qu'en ce moment ce dernier dispose déjà des armes nécessaires pour le rester. Donc pour durer sur son patronat , il faut d'abord le talent , pour aussi dire la force pour la préservation de son patronat. Ces

[50] Idem.
[51] *Ibidem,* p.44.
[52] Idem.
[53] *Ibidem,* p.46.

favoris du pouvoir ne pourront pas le rester sans ce talent de force et l'habileté. Cela amène Machiavel sur cette portion de Phrase : « Et ils ne savent ni ne peuvent tenir ce rang de patron »[54] Sans une intelligence audacieuse et un talent pour la gestion du patronat personne ne pourra pas parvenir à ce poste afin de la bonne gouvernance. Et avoir cette capacité il faut une fondation de base solide pour ne pas être renverser par ses paires. Car hors de ce cadre d'idée ils ne pourront ni conservé, ni le rester. Machiavel écrit à propos : « Ils ne parviennent pas à s'imposer car ce pouvoir soudain ne peut avoir de racines ni de rameaux assez solides pour échapper au premier orage »[55]. En suit, la conception Machiavélienne nous laisse une différence exceptionnelle entre ceux qui deviennent patron par leur talent et ceux par le favoritisme. De cela, il nous montre deux exemples qui l'accèdent à travers leur patron. Ces derniers l'ont géré par un. Talent et une intelligence assez forte. Il s'agit de « Jean Gantelet et Ambroise Barberousse »[56]. Ces deux sont devenus patron par leur patron suite à leur assiduité, leur capacité et la conservation de leur patronat. Ainsi fut l'exemple de Jean : « Jean Gantelet , par ses immenses capacités et par les moyens commerciaux appropriés , de pauvre artisan devint patron de l'empire de la moulinette , qu'il créa »[57]. Cet exemple de Jean montre clairement que pour accéder au pouvoir, il faut d'abord disposer d'une capacité, des moyens et le talent pour le maintenir. Quant à Ambroise il gagna d'abord la confiance de son maître en le côtoyant. De cela, il devient important pour son maître. « Ambroise devenait en même temps indispensable à son maître. Du même coup il devenait le détenteur supposé d'importants secret »[58]. De ces points, on saisir que pour accéder au pouvoir, il faut de talent et aussi l'abus de la force pour conserver son pouvoir. Il montre les faits d'Ambroise pour conserver son pouvoir. « Pour éviter l'épreuve de force, qui aurait sûrement tourné à son

[54] Idem.
[55] *Ibidem*, p.47.
[56] Idem.
[57] Idem.
[58] Idem.

désavantage , il choisit la ruse »[59]. On retient de ce fait un autre moyen du maintien de patronat la « ruse » ce qui signifie une procédure pour parvenir à ses fins, à ses objectifs. Donc un patron d'entreprise doit avoir une autorité de force et de la ruse pour conserver son patronat. C'est ce que nous laisse ce passage

> « Je crois qu'il faut le proposer en exemple à tous ceux que le favoritisme et les protections ont amenés au sommet du pouvoir économique. Si donc, porté à la tête d'une fabrique par d'autres , vous désiriez vous affranchir d'eux, disposer de vos adversaires par force ou par ruse , de telle sorte qu'ils aient plaisir à vous rendre service ou crainte de vous causer du tort »[60].

Ceci prouve évidemment que la force et la ruse sont deux moyens que doit disposer un patron pour maintenir son pouvoir selon Machiavel. Car si ce patron ne les pratique pas il peut être torturé enfin par d'autres de son rang. Pour cela il doit disposer des lois qui régissent dans la volonté de son règne. Car sans la loi, un patron ne peut s'abstenir de ses fins dans ce domaine. Celui qui détient le pouvoir doit disposer des lois qui sont les règles pour conduire son entreprise et sa nation. Il écrit « À ce sujet j'ai pour règle de ne souffler mot de ce qui est en dehors des lois »[61]. Retiendront de cette portion qu'un patron doit disposer ces règles pour faire asseoir son autorité en imposant sa force et son droit. Car l'accès au poste patron n'est pas du favoritisme, mais plutôt, sa se crée, sa s'arrache à travers son talent, de la force, de la ruse pour le maintien de son pouvoir. Ceci amène l'auteur à dire « Je conclus que le droit, C'est la force. Si vous n'êtes encore aussi fort que les plus grands, ne tentez pas de dire le droit ni de le détourner en votre faveur »[62]. Cela nous montre clairement que pour maintenir le pouvoir et durée longtemps, il faut établir des règles qui repose sur le droit. Sans ce droit, personne ne peut garder longtemps son trône. Le droit implique alors dans ce sens la force. Tous cela fait naître d'autre moyens pour devenir patron d'une entreprise ainsi que les

[59] *Ibidem*, p.49.
[60] Idem.
[61] *Ibidem*, p.51.

manufactures. Et pour être patron des manufactures dont les moyens ne sont pas adéquats , il faut tisser de ses richesses particulières à cette entreprise comme l'a fait « Bernard d'orient »[63]. Car sans ses moyens particuliers qui est intermédiaire pour l'entreprise l'on ne peut que se presser inutilement dans l'eau. C'est pourquoi Machiavel évoque : « Pour comprendre comment être patron avec pour toute fortune un seul écu, suivez bien ce point : Si vous désirez vous rendre maître d'une manufacture qui ne vaut rien, vous devez d'abord vous arranger pour qu'elle recèle en fait quelques richesse cachée »[64]. Ce passage nous fait monter que pour devenir patron en dehors de la ruse et la force, mais par la fortune d'une manufacture, il faut être en concordance avec les recettes de cette entreprise, c'est – à – dire utiliser les richesses de cette entreprise secrètement en partageant les dettes et en augmentant les valeurs présentes. En suite de cela, on peut accéder facilement à ce patronat d'entreprise si ces méthodes et moyens sont à la portée de celui qui désir d'être patron. Ainsi, ce qui était impossible à l'ancien patron serait possible sans crainte et sans coup férir. La possession de ce trône serait très bien maintenue si ce dernier ne laisse pas sa confiance au collaborateur qui peuvent la nuire à tout prix. Car un maître ou un chef ne pouvait pas se concentrer sur l'effort ou sur le soutien des autres pour maintenir ni pour bien gérer son pouvoir. Machiavel écrit à propos « Mais un chef ne doit, selon moi , jamais ne compter sur aucun soutien de telle origine , ni de toute autre sorte , car les hommes sont méchants, faux , simulateurs en général et traîtres en particulier »[65]. Il faut noter avec Machiavel dans ce passage qu'un chef ne doit pas nécessairement se concentre sur l'effort d'un autre que sur sa propre force et ses moyens qui lui sont favorable pour le maintien de son pouvoir, car s'il le fait autrement, il crée et trace en même temps les voies de sa destitution qu'au salue de l'enfer. Donc un Patron doit être capable pour le maintien de son pouvoir. Cette gestion amène Machiavel

---

[62] *Ibidem*, p.56.
[63] *Ibidem*, p.58.
[64] Idem.
[65] *Ibidem*, p.64.

a nous montré clairement comment certains hommes du peuple sont parvenus au patronat par la faveur de leurs compagnons d'infortune et de labeur. Car dans la société, on constate que nombreuses de personnes sont devenues patrons par de ruses ou par d'autre moyens qui consistent à s'appuyer sur leurs compagnons d'entreprise. C'est pour cela l'auteur déclare « cette bonne fortune se produit quand on devient patron de sa manufacture par le soutien de ses camarades de travail »[66]. L'auteur va plus loin en disant que d'autres patrons que nous appelons ici " pirates'' en dehors de l'équipe commune, forment leurs propres groupes à eux. Cette partie justifie cette idée : « c'est aussi le cas dans les maisons où les salariés élisent leurs représentant au concile d'administration »[67]. Toutes ces raisons prouvent qu'un pirate qui devient chef dans une manufacture se maintient plus difficilement au pouvoir. Il se montre plus excellent, exceptionnel et responsable de tous. Pour lui, il est le seul maître et le seul dirigeant après Dieu. Ensuite, un patron pirate qui est entouré rien que des cadres, dont ces cadres sont devenus ses appuis, parfois se sent en sécurité. Et il n'y a aucune raison à lui le patron de changer l'un de ces cadres même s'il a commis une faute très grave. Cela nous prouve clairement que le patron pirate se retrouve au milieu des disciples pirates. Donc, les cadres soutiennent le grand pirate qu'est le chef dans ses mauvaises actions et le chef à son tour serait incapable de renvoyer un cadre en cas de nécessité. C'est pour cela, l'auteur affirme :

> « Pour bien faire comprendre ce point, je dirai que les cadres peuvent devenir patrons - pirates comme hors - la - lois ou comme corsaires. Hors la loi, c'est quand ils se gagnent la sympathie de l'équipe dès que la manufacture de leur patron est en difficulté, montrent aux matelos comment monter une coopérative pirate, proposent un plan de redressement démagogique enfin se font élire directeur général »[68].

[66] Idem.
[67] Idem.
[68] *Ibidem*, p.66.

Nous pouvons aussi ajouter que les pirates corsaires sont sans pitié et sont souvent aptes à prendre des risques dans le but de progresser son entreprise ou travail. Ils préfèrent prêter des fonds, pour racheter leurs anciens bateaux. Pour des créneaux", de la façon dont le patron peut défendre son créneau et comment préparer échauguettes autres meurtrières pour faire tirer sur l'attaquant. La prospérité d'une entreprise équivaut directement aux moyens nécessaires pour faire face aux empêchements, plus précisément aux obstacles à venir. Donc, le patron doit obligatoirement rassembler les atouts ou matériaux utiles pour affronter les difficultés prochaines. Pour cela, l'auteur souligne : « Lorsqu'on veut juger la qualité d'une entreprise, il faut considérer un point : c'est de savoir si le patron dispose les moyens appropriés pour défendre son créneau »[69]. Le gestionnaire d'entreprise doit d'abord dans son entreprise œuvrer ou chercher à apporter les produits de la bonne qualité dans les marchés après, doit disposer une bonne rhétorique dans son domaine commercial, sachant quel qu'en soit les difficultés et problèmes doit gagner le cœur des clients. Raison pour laquelle l'auteur déclare « Quiconque en effet aura bien protégé sa production de biens d'équipements et quant aux relations avec des gens se serai conformé à ce que j'ai déjà dit, ne sera pas attaqué sans réflexion »[70]. Aussi, les biens, les relations devraient être gardés pour enraciner de temps en temps organiser des formations qui concernent la manufacture à ses personnels. Dans ce cas, il va se sentir en sécurité et à l'aise même s'il n'est pas présent. C'est pour cela, il ajoute : « Un petit patron, donc, qui aurait établi des défenses suffisantes devant son créneau, serait plus en sécurité qu'un grand baron mal défendu »[71]. Pour ce qui concerne '' Des sanctuaires'' l'auteur donne l'exemple sur des entreprises qui sont à l'image d'église ou seul l'abbé, curé à la dominance sur les choses sacrées. Ni les fidèles, ni personnes n'ont le droit de vouloir modifier ou changer quelque chose malgré

[69] *Ibidem*, p.68.
[70] *Ibidem*, p.69.
[71] *Ibidem,* p.70.

les dysfonctionnements. Au lieu de considérer une manufacture comme un couvert il faut la décentralisée, il faut qu'un patron ait le mérite de cette place. Pour cela, l'auteur déclare :

> « Seuls ces patrons d'abbayes et de monastères publics ont des budgets et ils ne les calculent pas, ils ont du personnel et ils ne les dirigent pas. Et leurs activités ont beau être inutiles ou déficitaires, on ne les leur enlève pas. Leur personnel est oisif mais ne s'en soucie pas, n'ayant ni l'envie, ni la peur de changer l'emploi à la suite des vœux éternels qu'ils ont prononcé dans le cadre de leur statut » [72].

Mais bien que la gestion des abbés semble être compliquée, d'autres font une gestion importante dans l'acquisition de la foi malgré que leurs évêques ne prennent point soin d'eux. Parfois, ils ont peur du peuple. « Par peur de la vengeance du peuple, le comte- évêque, seigneur de l'Apost et Minitelles n'ose plus faire régner l'injustice chez les usagers, surtout depuis que le chancelier Filius a tenté de faire abjurer à ses moines leur vœu d'anonymat »[73].

[72] *Ibidem*, p.73.
[73] *Ibidem*, p.74.

CHAPITRE II : APPROCHE CRITIQUE

Dans ce chapitre, il est question de mesurer la portée de la pensée de Machiavel et ensuite son actualité dans le contexte africain et enfin noté quelques limites de sa pensée.

1) Portée de la pensée de Machiavel

Retenons que Machiavel est un grand philosophe, humaniste florentin et théologien qui a vécu au milieu du XV et XVI siècle. Il met au cœur de sa pensée un point particulier sur la nature du pouvoir. Il pense que le pouvoir d'une autorité doit être incarné par le fait que sa domination par la force sur les autres pour l'attisement de toute autre force qui lui entoure. Il importe de préciser ici que ce qui fait l'importance de la pensée de Machiavel réside dans le fait que dans une société où vivent l'homme ou dans une entreprise, le détenteur du pouvoir est obligé de se comporter comme un sauvage. Il doit se mettre au-dessus de tous et montré le visage de la supériorité pour conserver son pouvoir. En effet, cette importance réside dans le fait que Machiavel écrit objectivement la démarche qui conduit à la perfection libérale et au bien – être social de tous les citoyens d'un Etat. Selon lui , celui qui détient le pouvoir est considéré comme autorité ou « Le roi Patron »[74]. Le pouvoir n'a d'importance dans en ce sens que ses lois sont respectées et privilégies par ses entourages. En dehors de cette cadre morale, le pouvoir d'une autorité n'a aucun sens. Donc la philosophie de Machiavel repose sur la morale et les stratégies pour la conservation du pouvoir. En effet, l'auteur a le mérite de mettre un accent particulier sur la vertu du pouvoir dans l'intention de nous faire montrer que son fondement doit être reposé sur les principes de la morale, sur la force du pouvoir chez une autorité qui le conduit. Machiavel n'est pas le seul philosophe avoir reconnu la véracité du pouvoir. Pour Jean Jacques-Rousseau, le contrat social trace les grandes lignes d'un modèle de structuration sociale capable de combiner harmonieusement les valeurs propres à l'Etat de nature et celle imposées par la vie

sociale. Il montre que l'homme est né libre et doit toujours rester libre. Mais malgré les conditions dans lesquelles il vit et évolue en esclavage. Ainsi, ayant rejeté l'autorité naturelle et la force comme fondement du droit. Il écrivit en ce sens « le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir »[75]. Notons à travers ce passage que Rousseau, en partant du « maître », fait référence à la tentative de la part de celui a pris le pouvoir de légitimer, en s'appuyant sur ce droit du plus fort, une relation purement unilatérale. Le maître ayant tous les droits et le dominé tous les devoirs. Ainsi en montrant que le droit du plus fort n'est en aucun cas un droit. Rousseau justifie une certaine vision de l'Etat qui exclut l'absolutisme. On peut supposer avec Rousseau par conséquent que c'est dans la monarchie absolue, qu'une seule gouverne et n'est pas responsable devant personne. Rousseau écrit: « Chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale , et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible de tout »[76]. Dans la seconde partie de son ouvrage intitulé *discours sur l'origine et les fondements des inégalités parmi les hommes*, Rousseau montre que la société est marquée par l'inégalité et la servitude. Il montre également que si le corps politique confie le pouvoir à un individu (Chef ou souverain), c'est pour qu'il les défends contre l'oppression, et protéger leurs biens, leurs libertés et leurs vies. Rousseau écrit à travers ce passage du texte : « Il est donc incontestable , et c'est la maxime fondamentale de tout le droit politique , que les peuples se sont donné des chefs pour défendre leur liberté et non pour les asservir »[77]. Rousseau appelle ici le corps politique : l'opinion commune considérée comme un vrai contrat par lequel les deux parties s'obligent à l'observation des lois qui y sont stipulées et qui forment les liens de leur union. Le peuple ayant, au sujet des relations sociales, réuni toutes ses volontés en une seule, tous les articles sur lesquels cette volonté

[74] *Ibidem*, p.31.

[75] Jean -JACQUES ROUSSEAU, *du Contrat social*, Paris, Flammarion ,1962, p. 178.

[76] *Ibidem*, p.53.

s'explique : deviennent autant de lois fondamentales qui obligent tous les membres de l'Etat sans exception et l'une desquelles règle le choix et le pouvoir des magistrats chargés de veiller à l'exécution des autres. Pour lui se réunir et confier le pouvoir à un seul individu pour assurer le bien-être de tous est très indispensable. Car disait-il « S'il n'y avait point de pouvoir supérieur qui pût être garant de la fidélité des contractants : ni les forcer à remplir leur engagements réciproques, les parties demeuraient seules juges dans leurs propres causes, et chacun d'elle aurait toujours le droit de renoncer au contrat »[78]

Dans son célèbre ouvrage *Le Prince,* Machiavel montre les différentes formes du pouvoir et les manières à entreprendre pour le conserver : selon lui, le pouvoir politique est au cœur des préoccupations de Machiavel dans cet ouvrage Il s'agit du pouvoir exercé par les dirigeants politiques sur le peuple. L'importance pour un dirigeant de maintenir son autorité et sa légitimité en utilisant à la fois la force et la ruse. De ce fait, un chef doit être prêt à agir de manière impitoyable pour assurer sa domination et préserver son pouvoir. En revanche, le pouvoir militaire qui est aussi un aspect politique. Il considère évidemment que la force armée est un outil indispensable pour un prince afin de défendre son territoire, repousser les ennemies et maintenir l'ordre. Quant au pouvoir morale est aussi un aspect moins évident mais tout aussi crucial. Il s'agit de la capacité d'un prince à inspirer la confiance, le respect et l'admiration de ses sujets. L'importance pour un prince d'être perçu comme vertueux, honnête juste même s'il doit parfois recouvrir des actions controversées pour maintenir son pouvoir. Il écrit en ces termes « Le chef et défenseur des voisins moins puissants qu'il s'ingénie à en affaiblir les puissants , et prenne garde qu'aucune circonstance n'y introduise un étranger aussi puissant que lui »[79]. Pour ce qui concerne le pouvoir économique qui regroupe les finances et les entreprises il considère que la richesse et les ressources financières sont des

[77] J.J. ROUSSEAU*, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parli les hommes*, Paris, GF, Flammarion, 2008, p.13.
[78] *Ibidem*, p.137.
[79] Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1980, p.102.

éléments essentiels pour consolider le pouvoir d'un prince. Un prince doit être capable de gérer efficacement les finances de son Etat ; de garantir la prospérité de son peuple et d'utiliser l'argent comme un levier de pouvoir et d'influence. Bref, Machiavel propose une vision complexe du pouvoir, qui combine des éléments politiques, militaires, moraux et économiques. Celui qui détient le pouvoir doit avoir toute la force pour la gestion de son règne et ne doit pas se laisser gérer par les autres afin d'être détruit par le peuple ou par les sous nommés par lui-même. Il écrit « Et qui devient maître d'une cité accoutumée à vivre libre et ne la détruit pas qu'il s'attendre à être détruit par elle »[80]. Selon lui un prince doit être capable de manier ces différents types de pouvoir avec habileté et pragmatisme pour assurer sa domination et garantir la stabilité de son règne.

Pour Hobbes dans son célèbre ouvrage *Léviathan*, Hobbes montre que les rendements du pouvoir son croissant, que la recherche du pouvoir est sans limites, si ce n'est la mort et que c'est pour tenter de la repousser que les hommes le recherchent. Pour lui, il y a diverses sortes de pouvoir, mais le plus grand est de constituer autour de soi une coalition d'homme dotés de pouvoirs, une union. Cependant, si on accroît son pouvoir en achetant le pouvoir d'autres hommes, on le renforce également en se soumettant à un homme de pouvoir. La pensée de thomas Hobbes peut sembler paradoxale dans le sens que ce philosophe dont l'apport le plus marquant est de donner au pacte social un fondement transactionnel pense qu'un consentement reste valide même s'il est fondé sur une situation de violence, ne croit pas que les contrats privés aient de force dans l'Etat sur un pacte social qui ne tient que par la menace de l'Etat d'exercer une violence inouïe. De ce fait dans la mesure où le pouvoir est l'imposition de sa volonté sur celle d'un autre, la légitimité n'a pas sa place dans ce schéma. C'est précisément à ce dernier type d'action que l'on peut associer la conception que l'on trouve chez Hobbes des comportements dans les cours d'une relation qu'il faut bien qualifier de « pouvoir »

[80] *Ibidem*, p.111.

pour la distinguer de la relation d'autorité. Les hommes sont en lutte constante pour établir des rapports de force à partir desquels les relations entre eux s'organisent. L'exercice de tout pouvoir passe indifféremment par les promesses et par les menaces. Hobbes écrit en ces termes : « Il n'y a aucune raison pourquoi ce que l'on fait par crainte doit être de moindre force que ce qu'on fait par avarice. Car l'un aussi bien que l'autre rend l'action volontaire »[81]. Hobbes montre par-là que l'importance, c'est bien la force des pouvoirs qui permet de faire plier la volonté individuelle. Ainsi, tout pouvoir repose sur l'imposition d'une volonté à une autre alors que l'autorité laisse place à des comportements de nature partiellement « involontaire ». Les relations de pouvoir mettent nécessairement aux prises des individus dont les actions sont totalement intentionnelles, autrement dit résultent de décisions prises en toute autonomie et cohérentes avec les finalités poursuivies. Mais au contraire, l'autorité suppose que les actions individuelles résultent d'une décision partiellement hétéronome. Bref on comprend avec Hobbes que le caractère absolu du pouvoir est la condition de sa stabilité et la garantir de sa légitimité. Le pouvoir doit être au-dessus de tous les sujets.

Dans le *Discours de la Servitude Volontaires*, Etienne de la Boétie un grand philosophe politique humaniste qui met au cœur de sa réflexion la liberté. Sa pensée met en exergue à défendre la liberté contre toutes les formes de régimes autoritaire. Il est l'un des grands théoriciens politique qui à éduquer les peuples sur la désobéissance non violent. En effet, pour lui : la domination ne serait rien. Il écrit « Soyez résolus, de ne servir plus, et vous voilà libre »[82]. Pour ainsi dire que, les hommes sont responsables de leur assujettissement au pouvoir. La servitude est ‘'volontaire'' : car les hommes veulent bien servir le prince que celui-ci peut les brimer. Il suffisait qu'ils décident de cet état pour qu'ils recouvrent leur liberté naturelle. Autrement dit que le peuple peut se libérer tout en renonçant de donner son accord et son soutien au souverain autoritaire. Le souverain est tout puissant et

[81] Thomas HOBBES, *Le Léviathan*, Ed, Paris, 1971, p. 27.

peut tout accomplir tant qu'il est porté par des gens. Parce que le pouvoir repose sur l'accord du peuple à porter le souverain. Etienne de la Boétie considère la plus chère de l'homme qu'on doit tout prix respecter, car, le perdre , c'est perdre tout le bonheur de cette vie. L'idée suivante montre à travers ce passage « Il en est une seule que les hommes je ne sais pourquoi, n'ont pas la force de désirer c'est la liberté, bien si grand et si doux ! Dès qu'elle est perdu , tous les maux s'ensuivent , et sans elle tous les autres biens corrompus par la servitude , perdent entièrement leur goût et leur saveur »[83].

En somme le détenteur du pouvoir doit porter en toute droit pour garantir la paix et le bien commun des souverains et quant au souverain aussi doit conquérir au respect mutuel pour leur union sociale.

Toujours dans l'expression du pouvoir et de sa domination Max weber à son tour montre que le pouvoir est art de gouverner et de gérer les souverains. Il montre en ces termes « Lorsqu'un fonctionnaire apparaît journellement à heures fixes à son bureau, c'est parce qu'il respecte par devoir la « validité » de l'ordre les règlements de service »[84]. Cette affirmation de weber vise à démarquer ce type de comportement de ceux qui sont dictés avant tout par l'intérêt ou par la coutume. Weber ajoute qu'au cas où le fonctionnaire violerait cette règle de ponctualité, il éprouverait normalement du point de vue de la rationalité. On sait que la « rationalité en valeur » est distinguée par Weber des autres motifs d'actions, et en particulier de la « rationalité en finalité ». C'est précisément à ce type d'action que Weber distingue trois types de dominations. Parce que l'hétéronomie, certes partielle qu'exige l'exercice de l'autorité procède de référence extérieure à l'individu, de nature normative et plurielle, et qui fondent sa légitimité. Weber répertoire ainsi : la « domination légitime » le terme qu'il utilise pour désigner la relation d'autorité à savoir : la « domination légale » et la domination

[82] Etienne (de la) Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, p.15.
[83] *Ibidem*, *p.13.*
[84] Max WEBER , *Le savant et la politique*, Paris, La découverte, 1971, p.65.

traditionnelle » et celle charismatique reposant ainsi sur la croyance en la légalité des règlements arrêtés, sur la croyance en la sainteté des traditions et sur la soumission extraordinaire des caractères sacré. Il est très clairement de noter que la « puissance »[85] , qui dans la terminologie de l'auteur est synonyme de pouvoir , n'a pas de telle références extérieur et normative puisqu'elle signifie toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté et même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance .C'est pourquoi il écrit : « le pouvoir est moralement neutre et raisonner en termes de pouvoir , c'est se situer dans l'optique Machiavélienne de l'adéquation des moyens aux fins » . Pour aussi dire à travers ce point avec Machiavel celui qui détient pouvoir doit avoir la rage et tous ces degrés de le maintenir pour atteindre ses objectifs fixés.

Dans le même temps, John Locke dans son ouvrage intitulé *Lettre sur la Tolérance,* Il commence par rappeler que la question de la liberté de conscience a été empoisonnée .Ainsi présentée par Locke, il semble qu'une telle question implique une solution médiane , susceptible de préserver le pouvoir de l'autorité civile .C'est à dire la nécessité de l'obéissance des sujets ainsi que la non moins importante liberté de la conscience .Il montre clairement que deux thèses distinctes semble encadrer la problématique de la tolérance . On note la question de la mesure et de la limite de l'autorité politique, ceci prend en compte la loi naturelle. Celle-ci délivre un droit propre aux individus en même temps que des obligations afférentes à la conservation de soi et à la justice. Il émet l'exemple de l'autorité des magistrats en ces lignes : « l'autorité des magistrats est, par conséquent , une fonction ayant pour mission la protection de la propriété et le respect scrupuleux de la dignité et de la liberté des individus »[86]. Cette idée de Locke est fondée sur la limite des lois naturelle, l'Etat requiert, dans son exercice, le consentement des individus, lesquels acceptent l'autorité pour préserver leur propriété c'est-à-dire leur vie, leur liberté et

[85] DOCKES Pierre, Hobbes *et le pouvoir in cahier d'econo-politique,* n°.50, 2006, p.9.

[86] John LOCKE, *Lettre sur la tolérance,* Paris, GF Flammarion ,1992, p.105.

leurs biens. Il demeure que le pouvoir politique, même limité , détient une prérogative , qui tient à la nécessité qu'il se fasse obéir en certaines choses. En tant que maître des lois qu'il énonce et de son aptitude à les mètres à exécution. Dans ces conditions, la revendication de la tolérance peut apparaître comme la recherche instable et difficile d'une ligne de partage. Cela s'explique par la phrase suivante « La plus grande force de l'Etat doit pouvoir se conjuguer avec la plus grande liberté des individus »[87].

Dans la seconde partie de son ouvrage intitulé *Traité du gouvernement Civil,* John Locke part de l'état de nature caractérisé, avant toute réunion des hommes en société politique, par une parfaite et un droit naturel interdisant de porter atteinte à la liberté de l'autre. C'est un état de paix, de la cohésion et d'une union propre aux individus de la société. Il écrit « L'Etat de nature est un état de parfaite liberté et d'égalité qui n'est pas néanmoins état de licence »[88]. Locke montre à travers ce passage que dans l'état il y a une loi naturelle qui se réfère à la raison. Dans ce cas chacun dans l'état de nature, est tenu de veiller à la conservation de genre humain et détruire ou anéantir le manquement à la loi naturelle dont il est victime. Ce qui voudra dire que dans un état chacun à un droit dont il peut jouit de sa liberté et de faire sa propre conservation de ce dernier. Les marques de cet état lui permettront d'être le conducteur du raisonnement de Locke. Locke analyse la nature et la naissance de la propriété qui ne se borne pas, dans un esprit, à la propriété et des choses. Locke établit en particulier une relation étroite entre propriété et le travail. La protection de la propriété sous diverse formes sera pour Locke une des fins essentielles de la société civile. Il définit très précisément ce qu'il entend par société politique. Société ou, « Chacun des membres ses dépouille de son pouvoir naturel, et l'a remis entre les mains de la société , afin qu'elle dispose dans toutes

[87] *Ibidem,* p.61.
[88] John LOCKE, *Traité du gouvernement civil,* Paris,GF Flammarion, 1990, p.144.

sortes de causes , qui n'empêche point d'appeler toujours aux lois établies par elle »[89].

Gaston FESSARD à son tour dans son ouvrage intitulé *Autorité et Bien Commun*, que le pouvoir est à la base de toute autorité, la soumission d'autrui contre son propre gré. Ce pouvoir de fait à proprement parler une force, la force qui, par sa vertu propre indépendamment de tout droit et de tout raison subjugue autrui. On ne peut cependant nier que la force est à l'origine de toute autorité lorsque cette force s'exerce sans contrainte physique ni appel à la raison, elle rêve comme un aspect charismatique. Il explique à travers ce passage : « l'autorité du chef né est en effet un don »[90]. Gaston FESSARD dans sa conception, montre que dans une société constituée en droit, le souverain c'est-à-dire le peuple n'est qu'un égal parmi d'autre et n'a d'autre origine que la lutte à mort. C'est pourquoi il affirme « avant d'être roi, prince ou chef, détenteur d'une autorité de droit , le souverain n'a qu'un égal parmi d'autres , et sa domination ne commence que du jour ou dans un combat à mort »[91]. Montre-t-il à travers la connaissance de ce pas sage qui la plus grande force avant de donner naissance à une autorité de droit, la plus grande force apparaît dans la lutte à mort doit se transformer profondément. Car il est vrai que la force seule ne crée pas le droit. Etant donné que la force seule ne crée pas le droit, c'est pour établir un lien entre la force et le droit.

En effet, pour que la force participe à la création de droit il faut que cette dernière assure la stabilité ou la cohésion du peuple ou des citoyens. C'est ce qui comprend à travers ce passage « si l'autorité de l'homme d'action tant a engendré un pouvoir juridique qui lui sursoie c'est que l'idée incarne dans le milieu ou s'est exercer son influence continue d'agir sur la volonté et assure leur cohésion sous le règne d'une autorité à laquelle elles consentent de pleins gré »[92].

---

[89] *Ibidem*, p.206.
[90] Gaston FESSARD, *Autorité et bien commun,* Paris Aubier-Montaigne, 1969, P.14.
[91] Idem.
[92] *Ibidem*, p.19.

En effet, pour Gaston FESSARD, l'autorité doit être c'est-à-dire celui qui détient le pouvoir doit être « considérer comme une médiatrice du bien commun »[93]. En ce sens il montre que l'autorité n'a de valeur que si elle vise le bien de tous les citoyens. Partant de cette cadre morale, le pouvoir et l'autorité n'ont plus aucun sens. Donc pour que l'autorité soit légitime, médiatrice du bien commun et fidèle à sa naissance qui est vouloir de sa propre fin l'autorité n'a pour profession de substituer à autrui mais plutôt le fait grandir à son tour et lui exerce sa volonté.

Toujours dans le sens de la conservation du pouvoir ou la bonne gestion du pouvoir pour préconiser la paix , la liberté de la cité , Platon inscrit dans son ouvrage intitulé *La République*, la recherche d'une cité idéal , une société idéale qui fait la belle cité car la belle cité n'est rien d'autre qu'une cité harmonieuse de l'amour , de crainte de la paix qui est fonctionnelle .Pour lui en effet ce n'est pas souhaitable de séparer la politique de la vertu parce que la fonction ou le rôle de la République est la fonction du régime politique . Son principe c'est d'amener le peuple vers sa fin. La cité a en effet à la vocation à faire du bien dans son entourage et dans son environnement. Pour Platon la République a pour objectif de matérialiser le bien de tel sorte que le bien idéal soit représenté sur la terre en particulier par la société. Pour conclue il faut reconnaître avec Platon qu'il faut céder la direction de la cité à ceux maîtrisent l'art de la politique qui est un art de connaissance, de l'habileté approfondie de la nature humaine.

Pour SPINOZA Baruch dans son ouvrage intitulé *Traité Politique,* montre que le but de l'Etat est d'assurer la liberté et viser la paix du citoyen. Il doit avoir la raison de rechercher la paix garanti la sécurité des individus. Son objectif est de faire passer autrui à la condition d'être raisonnable à celle des lettres brutes. En claire s'il exerce bien un contrôle sur la capacité d'agir de la communauté politique. De ce fait, il ne peut que dominer les opinions qui relèvent des seuls individus. SPINOZA souligne également que le but de l'Etat ou celui qui détient le pouvoir

[93] *Ibidem* , p.35.

n'est pas de dominer le peuple, et les tenir par la crainte mais plutôt de rendre son peuple ou son citoyen joyeux dans une dynamique et de jouir pleinement de leur liberté car l'homme est un être gouverné par son vouloir libre. Seul un homme qui suit sa raison saurait être libre. L'homme a besoin des lois dans ce sens pour assurer sa sécurité. C'est pourquoi le pouvoir doit être une règle de la sécurité et non de haine, de crainte d'une cité afin d'être guider par ce gouvernement. SPINOZA écrit à propos « Dans l'Etat de nature, l'homme le plus puissant et qui relève le plus de son propre droit est celui qui est conduit par la raison, de même le corps politique le plus puissant et qui relève le plus de son propre droit c'est celui qui est fondé sur la raison et diriger par elle »[94]. SPINOZA montre à trouver ce passage que comme à l'Etat de nature chaque individu possède un droit qui lui valorise la liberté. Cela s'explique par le faite que le droit naturel est propre au gens humains et ne peut concevoir là où les hommes ont des droits communs. Il possède ensemble des choses qu'ils peuvent revendiquer comme une terre afin de les habiter, capable de se défendre et de repousser toute violence et vivre librement comme sa s'entend. Car partout où l'homme habite, ils doivent avoir un droit commun et conduire par une seule âme, il est certain que chacun d'eux a d'autant moins de droit que les autres ensembles sont peu puissants que lui.

Toujours pour la conservation du pouvoir et le bien-être du citoyens Montesquieu montre dans son ouvrage *De l'esprit des lois*, propose trois divers gouvernements qui sont : La République, Monarchique et le Des politique. Pour comprendre la nature Montesquieu propose trois définitions en cette version de paragraphe. « Le gouvernement républicain est celui ou le peuple en corps, ou seulement une partie du peuple à la souveraine puissance ; le monarchique, celui ou une seule gouverne ; mais par des lois fixes et établies ; au lieu que , dans le dès politique un seul , sans loi et sans règle , entraine tout par sa volonté et par ses caprices »[95] .De par cette définition des gouvernements proposé par Montesquieu , Il faut comprendre que le

[94] SPINOZA *Baruch ,Traité Politique*, p.141.

gouvernement républicain doit avoir l'esprit du bien-être , la sécurité et l'amour du citoyen et la haine et la médisance . Parce que dans ce régime il doit avoir de la souveraineté du peuple. Ce qui maintien leur liberté populaire. Car la souveraineté appartient au peuple, pour avoir dire que la volonté importante n'est pas pour celui qui détient le pouvoir en général, mais plutôt vient de la majorité du peuple c'est-à-dire les citoyens. Il ajoute que les décisions non seulement pris par la majorité des citoyens qu'ils ont la liberté de faite ce qu'ils veulent. En ce sens leur liberté n'est pas totalement indépendante. Il écrit « La liberté politique ne consiste point à faire ce que ; l'on veut, mais de donner la liberté de faire tout ce que les lois permettre »[96]. Cela montre clairement que la liberté repose sur le respect des lois dans la cité. C'est-à-dire la soumission à la loi dictée par le détenteur du pouvoir. Et de même celui qui gouverne doit avoir la crainte de soumettre aux lois. La loi détermine en ce sens les bornes de la liberté. Donc l'objectif de Montesquieu est donc de protéger les droits subjectifs des citoyens que la limitation du pouvoir, qui doit constituer la liberté des hommes. Cela l'amène à imaginer la séparation des pouvoirs en vue- d'assurer le bien-être des citoyens ou défendre l'intérêt publique 29

2) Actualité africaine

La gestion du pouvoir en Afrique repose sur le patrimoinialisme, c'est-à-dire un système politique basé sur l'autocratie dont tous les pouvoirs découlent du dirigeant. Les différents niveaux hiérarchiques sont en relation de Co dépendance ou de dépendance avec les dirigeants. A cet effet, nous pouvons noter que la démocratie présentée souvent comme le meilleur des systèmes politiques perd totalement sa place en Afrique. C'est pourquoi en Afrique, dans beaucoup de pays on note malgré l'adoption des règles d'organisation et de fonctionnement de la démocratie une inertie totale dans l'émergence d'un véritable Etat de droit

[95] Montesquieu, *De l'esprit des lois,* p.70.
[96]*Ibidem,* p.205.

garantissant les droits et liberté des citoyens. Ensuite, cette gestion en Afrique est caractérisée également par la personnalisation C'est-à-dire le dirigeant africain considère le pouvoir étant sa chose, son objet, sa création dont personne ne peut prendre. Une gouvernance qui repose sur la privation des droits de l'homme, une maintenance du pouvoir.

La mauvaise gestion du pouvoir trouve place dans tous les pays africains il y a longtemps. Nous allons en donner ou citer pour quelques pays.

Primo, l'homme d'Etat équato-guinéen règne au pouvoir depuis 1979 et totalise 44 ans de présidence sans partage. Teodoro obiang Nguema Mbasogo détient le record absolu de longévité au pouvoir en Afrique. Son fils Teodorin Nguema obiang assure la fonction de vice-président et part favori pour succéder à son père. Secundo, depuis 22 ans Paul Kagamé dirige le Rwanda et fait plus de 100 morts par an, affirme l'ONU. Nous n'allons pas oublier le dictateur Idi Amin Dada Oumée le Ougandais qui a exercé un pouvoir absolu sur le pays entre le 25 Janvier 1971 et le 11Avril 1979. Il a été vraiment dictateur violent et sanguinaire. Dans notre analyse un peu plus haut, nous avions souligné que la gestion mauvaise du pouvoir se manifeste dans tous les pays africains. Pour d'autres présidents, ils organisent les élections sous différents prétexte, économique, sécuritaire ou sanitaire pour éviter une passation pacifique du pouvoir à un successeur. Considérons par exemple le cas de Joseph Kabila, président de la République Démocratique du Congo (RDC) .Désigné à la tête du pouvoir à la suite de l'assassinat de son père, Laurent Désiré kabila . Faure Gnassingbé n'en demeure pas moine depuis l'indépendance du Togo, c'est la même famille qui siège au pouvoir. Il n'y a de transmission de pouvoir, mais plutôt du père au fils. A cela s'ajoute le gouvernement Alassane Dramane Ouattara en côte d'Ivoire qui veut du coup s'éterniser au pouvoir.

Nous ne pouvons pas énumérer les autres régimes autoritaires sans parler de notre pays le Bénin. Le peuple béninois subit actuellement à une manipulation du pouvoir par le gouvernement du patrice Talon. L'injustice est devenue l'instrument

premier dans sa gestion. Il manipule les lois et les institutions à sa manière. Nombreux sont les prisonniers politiques en république du Bénin aujourd'hui. Une république multipartite à régime présidentiel, ou le président est à la fois chef de l'Etat et chef du gouvernement. Le pouvoir exécutif est aux mains du gouvernement tandis que le pouvoir législatif est partagé entre le gouvernement et le parlement. Depuis son arrivée au pouvoir Patrice Talon bascule dans l'autorité sévère. La constitution du Bénin est révisée par une majorité du parti mouvance et également la liberté de presse n'est plus une devise. Les populations sont confrontées à des problèmes sociaux. Le Bénin au secours de Patrice Talon !

3) Limites

Ce n'est pas facile aujourd'hui de dire que le but de celui qui détient le pouvoir est de garantir la paix et la cohésion. Machiavel a eu une grande influence sur d'autres qui ont pensé sur les abus du pouvoir politiques et autres. En effet pour lui, le Prince qui fond l'Etat a pour but la conservation du pouvoir. Le prince doit trouver des règles qui lui permettent de se protéger et de préserver son autorité. Dans ce cadre d'idée on comprend avec Machiavel que le pouvoir c'est la force et la ruse pour parvenir à ses fins. Il est vrai que celui qui détient le pouvoir doit tous pour la réalisation de ses objectifs. Mais le pouvoir n'est pas synonyme de faire du mal à son peuple ni à ses collaborateurs. Car une fois de bon sur le pouvoir, doit cultiver l'amour et la cohésion pour reigner la paix et la cohésion sociale. Si celui qui détient le pouvoir ne cultive pas de l'amour dans l'environnement, ceci lui crée une haine et le peuple qui gouverne lui traite de la méchanceté et de l'insécurité. Ce qui ne répond pas à la morale et à l'éthique. On retrouve cette idée chez Gaston Fessard qui montre que l'autorité c'est celui qui cherche le bien et la préservation de ses citoyens ainsi que la sécurité et cohésion sociale et la création d'une force de droit qui participe à l'intérêt de tout le monde. Il écrit à propos : « Sans doute, avant de donner naissance à une autorité de droit, la plus grande force qui apparaît dans la lutte à mort doit se transformer profondément et déployer son contenu. Car il est vrai que la force seul ne crée pas le droit »[97]. D'après ce propos, Gaston Fessard met un lien entre la force et le droit. En effet, pour que la force participe à la création du droit, il faut que cette dernière assure la stabilité et la cohésion sociale assure le bien-être des citoyens. Pour cela celui qui possède le pouvoir a pour mission de préserver le bien social et doit être au service de la croissance de l'autre et du bien commun. Ceci revient tout simplement à dire que la recherche de l'amour doit le but visé d'une autorité est ''l'amour'', car la bonne autorité est celle qui promouvoir cette fin. A cet effet , Gaston Fessard conçoit l'autorité comme « Une médiatrice du bien commun »[98]. Selon lui à travers cela, l'autorité n'a de sens, de valeur qui si elle vise le bien de tous les citoyens. Car hors de ce cadre éthique, le pouvoir de l'autorité n'a aucun sens. Enfin, Gaston Fessard montre que c'est par amour, l'autorité c'est-à-dire celui qui détient le pouvoir devient

[97] Gaston FESSARD, *Autorité et le bien commun*, p.15.

indispensable et inoubliable à ses citoyens pour conquérir à la réalisation de ses fins. Donc la valeur d'une autorité réside dans le but du bien commun et non le but de l'intérêt particulier. Car une autorité qui part de l'amour des citoyens est un accueil propre et raisonnable, aimé par son peuple. Gaston Fessard n'est pas le seul d'avoir montré le but d'un pouvoir dans ce sens. Après lui on a : Thomas Hobbes qui montre que les rendements du pouvoir sont croissants, que la recherche du pouvoir est sans limite, si ce n'est la mort et que c'est pour tenter de la repousser que les Hommes le recherche car il y à diverses sortes de pouvoir, mais de soi une coalition d'Hommes dotés de pouvoirs, une union. Hobbes revient sur la voie de Fessard en montrant que le pouvoir, c'est l'union et le règne de la coalition autour de soi. Hobbes écrit « Le plus grand des pouvoirs humains est l'union, l'association vient immédiatement après »[99]. Donc pour doter et hériter ces règles du pouvoir , il faut accroître son pouvoir en achetant le pouvoir d'autre homme , on le renforce également en se soumettant sont gagnant en pouvoir à cause de leur amour aux autres et à leur entourage, Hobbes passe de l'analyse de ce pouvoir d'un individu sur d'autres individu à celui des hommes coalisés , le plus grand des pouvoirs particulièrement lorsque cette coalition est fusion des volontés en une seule, puis au pouvoir politique d'un corps politique qui s'en déduit. Il faut au moins la crainte de ses citoyens que ça soit dans la politique ou d'autre côté pour la communion entre tous et toutes. Car la crainte donnera naissance aux coalitions autoritaires. Selon Hobbes en général, il s'agit de réunir en un faisceau, les pouvoirs de tous, de former une seule personne naturelle en civile qui tient tous ses pouvoirs sous une volonté unique et l'exemple donné est celui d'un Etat. De ce fait on comprend avec Hobbes que celui qui détient le pouvoir doit avoir une volonté unique pour former une seule coalition qui vise l'intérêt commun et non particulier propre à tout le monde. Ceci profite de la création d'une alliance, d'un accord entre les individus d'un Etat et celui qui détient le pouvoir. Alors l'emploi des pouvoirs de tous dépend des volontés des individus comme à l'Etat de nature les hommes isolés sont estimés pratiquement égaux, il est clair que l'union fait la force. En ce sens, le pouvoir étant dans la capacité de former une coalition, de conjuguer des forces, il s'agit d'abord de s'attacher des hommes de nombreux serviteurs en amis qui

98 *Ibidem*, p.35.
99 Thomas HOBBES, *Léviathan*, p.160.

dispose eux-mêmes d'un pouvoir, toujours avec leur consentement. Hobbes va énumérer en ce sens les divers moyens de s'attacher les hommes. Ainsi la réputation d'avoir du pouvoir est un pouvoir , la popularité est un pouvoir , de même une qualité quelconque qui assure l'amour des hommes , leurs crainte, la réputation d'être aimé on craint , d'avoir d'un succès , de la chance , l'affabilité , la réputation de prudence dans la conduite des affaires civile et militaires la noblesse lorsqu'existent des privilèges, la beauté qui permet d'obtenir la faveur des femmes , voire la science modestement. Bref il faut retenir avec Hobbes que, le pouvoir n'est un instrument de méprise ou de violence, ni de méchanceté, ni d'amener ses citoyens dans une haine ou de peur à celui qui détient le pouvoir. Par contre, le pouvoir c'est le respect des lois de la cité dans le but d'atteindre une fin. Celui qui a le pouvoir doit avoir l'amour plus d'autant de la haine. Car sans ça le pouvoir n'a plus sa valeur, son sens, ni sa portée. Car un dirigeant doit œuvrer en toutes sincérités de l'amour dans son Etat pour assurer la paix, la sécurité ainsi que la cohésion sociale pour le bien de sa notion. Un dirigeant ne doit pas être comme une bête sauvage qui ravage ses collaborateurs. Il doit cultiver l'union entre tous pour le bien-être social et pratique nécessairement les règles de la morale et de l'éthique. C'est pourquoi Hegel dans la ***philosophie du droit*** montre que l'Etat est l'incarnation de la communauté politique, et par conséquent, il représente les intérêts de toutes et de tous. Il est l'universalité. Ceci montre que le peuple et ses gouvernants sont main dans la main pour œuvrer à l'évolution de la nation. En cela, les fonctionnaires d'Etat sont conscients de cette universalité puisque, leur position sociale les portes à être naturellement isolés des intérêts particuliers en ce sens qu'ils ne sont qu'indirectement membre de la société civile on s'exprime et se confronte ces intérêts. Ainsi, ils sont dans un rapport privilégié à l'Etat dont la rencontre au quotidien mène à l'universel.

Aristote à son tour dans son ouvrage la politique montre que dans une société il faut l'idée du bien commun qui constitue à une harmonie et à la recherche de l'intérêt général ou encore de la vie vertueuse. En cela, la cité montre une sorte de communauté , avec la communauté étant l'unité ou l'ensemble des besoins ou des désirs de ses membres trouve une satisfaction. Aristote l'appel ainsi la cité. Il écrit en ces lignes suivantes

« Nous voyons que tout cité est une sorte de communauté, et que tout communauté est constitué en vue d'un certain bien[...] il en résulte clairement que si toutes les communautés visent un bien déterminé , celle qui est la plus haute de toute et englobe toutes les autres, vise aussi plus les autres, un bien qui est le plus haut de tous. Cette communauté est celle qui est appelée citée, c'est la communauté politique »[100].

Pour Aristote, le bien est d'actualité d'être aimé. Il pense aussi que pour assurer la poursuite de l'intérêt commun, il faut laisser la pensée d'intérêt personnel et promouvoir l'intérêt général. Car quand la constitution est bonne l'Etat est une communauté d'homme libre. Cette liberté doit se réaliser dans la cité, l'autorité peut échoir tantôt à un seul homme tantôt a un groupe d'homme, ou une masse complète de ses citoyens. Donc le détenteur du pouvoir doit penser au bien commun de sa nation. Il doit avoir l'esprit d'amour, de la sagesse et la recherche de l'intérêt générale.

[100]ARISTOTE , *La Politique,* p.21-22.

CONCLUSION

La puissance du pouvoir Chez Machiavel est l'objectif, c'est-à-dire la réalisation de cet exposé. Pour la réalisation de cet exposé, nous avions commencé en premier lieu l'idée du pouvoir chez Machiavel où on à présenter d'abord la définition du pouvoir. Ensuite, nous avons présenté les différents types du pouvoir. En second lieu ; nous sommes intéressés d'une part par une approche critique en commençant d'abord par la portée de la pensée de l'auteur. Puis son actualité dans le contexte africain et enfin présenté quelques limites de sa pensée. En effet l'essence du pouvoir, nous a permis de comprendre que la puissance du pouvoir réside dans la valeur de celui qui l'en détient. C'est pour ainsi dire que celui qui a le pouvoir doit avoir tous les moyens possibles pour conserver son pouvoir. Pour cet auteur, celui qui possède le pouvoir ne doit pas se laisser diriger par les autres mais plutôt agir selon sa volonté pour conserver son autorité. Il ne doit pas nécessairement toutes les armes pour occire tous et ne doit pas mettre à ce qu'un autre pouvoir plus puissant que lui tourne autour. Or le pouvoir n'a de sens s'il se déploie en vue d'amour de sa nation. On peut donc déduit que l'exercice du pouvoir serait donc la recherche de l'amour et le bien commun qui concourt à l'union de sa cité main dans la main et ne doit pas œuvrer pour le mal de sa nation. Ceci fait que la majorité décide de cette communion afin de fonder les règles d'une vie sociale harmonieuse dans la cité. Mais en plus de cette thèse, ce concept de pouvoir qui est aujourd'hui d'actualité à susciter de polémique entre les penseurs

philosophiques, sociologiques et politiques au point où certains appréhendent sa finalité tantôt sur sa sécurité du citoyen et tantôt sur l'harmonie et l'amour. D'autre on croit au contraire à la recherche particulière de leurs biens qui son propre à eux-mêmes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

-ARISTOTE, *La Politique*, Paris, Vrin, 1995.

-BOÉTIE (de la) Étienne, *Discours de la servitude volontaire,* Paris, Garnier, GF Flammarion, 1983.

DOCKES Pierre, « Hobbes et le pouvoir », *in Cahiers d'économie politique,* n°50, 2006, p. 7-25.

-FESSARD Gaston, *Autorité et Bien Commun*, Paris, Aubier-Montaigne ,1969.

-HOBBES Thomas, *Léviathan*, Paris, Sirey, 1971.

-LOCKE John, *Lettre sur la tolérance,* Paris, GF Flammarion, 1992.

-LOCKE John, *Traité du gouvernement civil,* Paris, GF Flammarion, 1990.

-MACHIAVEL Nicolas, *Le Patron*, Paris, Pierre Belfond, 1985.

-MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Paris, GF Flammarion, 1980.

-MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, Paris, GF Flammarion, 1979.

-PLATON, *La République*, Paris, Gallimard, 1993.

-ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2008.

-ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du contrat social*, Paris, Flammarion, 1962.

- SPINOZA Baruch, *Traité politique*, Paris, Vrin, 1969.

-STTER Camille, *Revue, Régards Croisés Sur l'Économie*, n°18, 2016, p.100-103.

- WEBER Max, *Le Savant et le politique*, Paris, la découverte, 2003.

-WEIL Eric, *Philosophie politique*, Paris, Vrin, 1956.

-RUSS Jacqueline, *Les auteurs, les œuvres de la philosophie*, Paris, Bordas, 2003.

TABLES DES MATIERES

SOMMAIRE.....1

REMERCIEMENTS.....3

RESUME.....4

ABSTRACT.....4

INTRODUCTION.....5

CHAPITRE I : L'IDEE DU POUVOIR CHEZ MACHIAVEL.....6

1) Définition du pouvoir.....6

2) Les différents types de pouvoir.....8

CHAPITRE II : APPROCHE CRITIQUE.....26

1) Portée de la pensée de Machiavel.....26

2) Actualité africaine.....37

3) Limites.....40

CONCLUSION.....44

LES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....45

TABLES DES MATIERES.....46